MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Jenny
Donne e motori
24

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4º,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

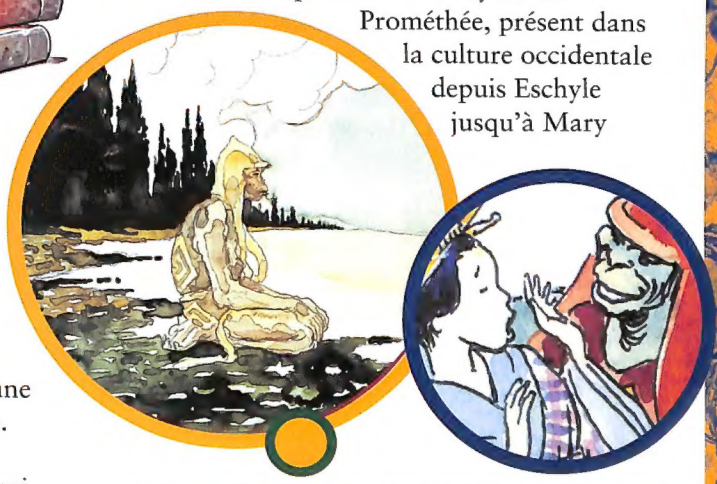
illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

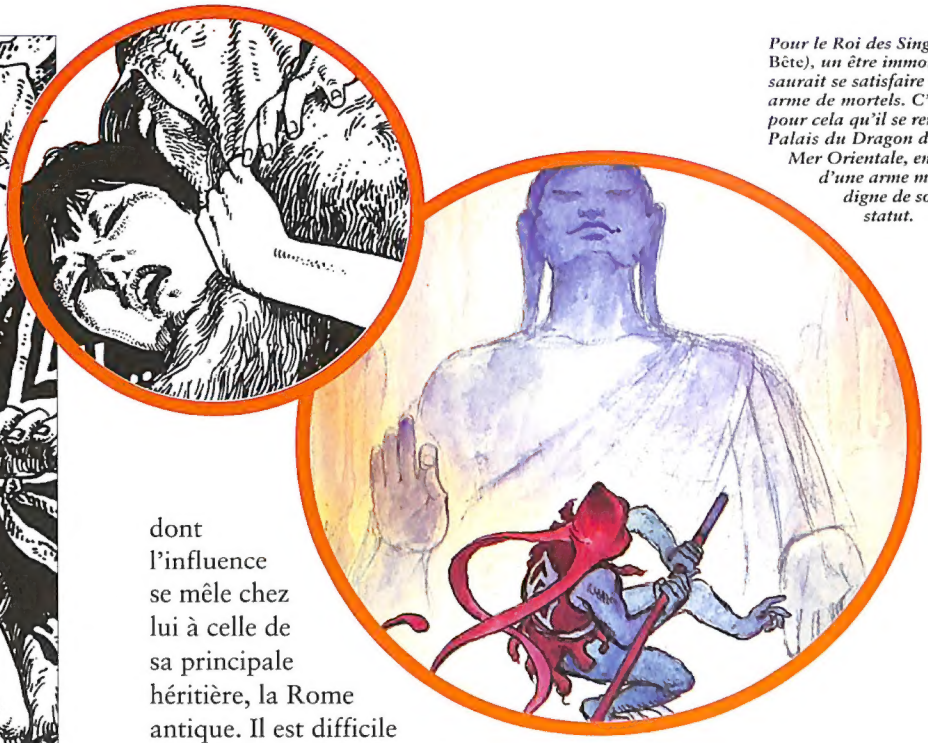
Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, Les Humanoïdes Associés

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

LITTÉRATURE

L'œuvre de Milo Manara est imprégnée d'une profonde connaissance de la chose illustrée. La littérature qui a le plus transcendé son époque et son contexte immédiat est celle qui a guidé le dessinateur italien sur les chemins tortueux de la création artistique. Manara, homme de culture à la formation éclectique, a été influencé par les grands ouvrages de la littérature de tous les temps et de toutes les civilisations. Il s'est frotté aux classiques anciens, modernes et contemporains.
Ses longues heures de lecture et l'amour inconditionnel des œuvres impérissables de la littérature universelle constituent le socle de nombreux ouvrages de l'auteur de BD italien. Manara s'est imprégné dès le plus jeune âge de cette bienfaisante littérature qui en ces temps d'hypermodernité désorientée est aussi nécessaire qu'une boussole au milieu du désert. Manara fait figure de catalyseur de la création artistique. Son apport au monde de la bande dessinée s'est distingué à diverses reprises par son caractère novateur, ce qui ne pouvait manquer de révulser les réactionnaires et les conservateurs de tout poil. Avec une intrépidité qui n'appartient qu'à de rares artistes, Manara illustra en 1976 les textes de son vieil ami Silverio Pisu d'une manière qui éclairait une œuvre brillante, protéiforme et surprenante : *Le Singe*.
S'il s'agit d'une œuvre originale et personnelle de Manara et Pisu, *Le Singe* se rattache à l'un des personnages les plus célèbres de la littérature fantastique chinoise, Sun Wu-k'ung, le Roi-Singe, héros du *Voyage en Occident*, œuvre anonyme de 1590. Le Singe de Manara et Pisu est dans le même temps une nouvelle exploration du mythe de Prométhée, présent dans la culture occidentale depuis Eschyle jusqu'à Mary



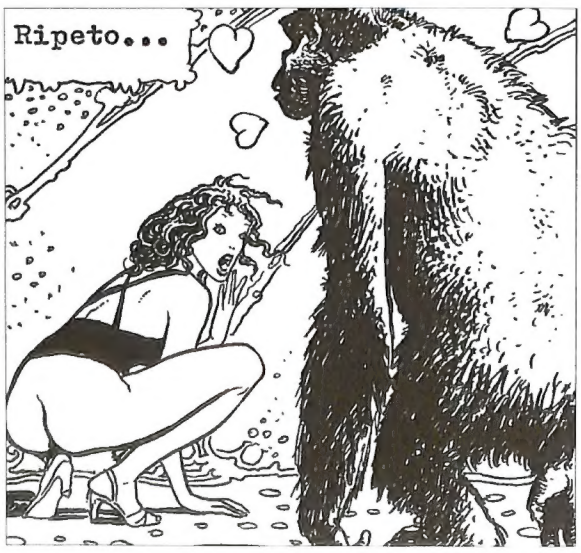


Pour le Roi des Singes (La Bête), *un être immortel ne saurait se satisfaire d'une arme de mortels. C'est pour cela qu'il se rend au Palais du Dragon de la Mer Orientale, en quête d'une arme magique digne de son statut.*

dont l'influence se mêle chez lui à celle de sa principale héritière, la Rome antique. Il est difficile de déceler tout le substrat gréco-romain dans l'œuvre de Manara, mais deux contributions particulières y sont nettement perceptibles. Mentionnons les illustrations que Manara, en collaboration avec Pierenzo Boninsegna, a consacrées à *L'Iliade*, grande épopée grecque qui relate les derniers jours de la guerre de Troie. Dans cet ouvrage publié en 2005, Manara rend

Le Roi des Singes sombre dans un profond sommeil, circonstance qu'exploitent les serviteurs de Yama, le Seigneur de la Mort, pour le faire pénétrer dans leur royaume. Mais le Roi des Singes se refuse à entrer dans ce royaume de la mort, lui qui se considère comme un être immortel.

Shelley et Byron. Dès sa publication, cet ouvrage a fait l'objet d'éloges vibrants. Au fil de ses pages se déploie une satire corrosive sur la recherche du pouvoir ; sous la légende, d'aucuns ont vu dans cet album l'ombre immense de Mao Zedong. En tout état de cause, ce ne serait pas la première fois que Manara s'en prendrait par ses travaux aux profondes ténèbres du pouvoir. Prométhée n'est pas non plus un cas isolé de l'empreinte apposée par la culture grecque antique sur l'œuvre de Manara. L'artiste entretient depuis toujours une prédilection admirative pour la culture de la Grèce antique



Dans ses efforts en vue de conquérir le Ciel de Jade Vert, le Roi des Singes se rend auprès du Bouddha du Paradis occidental afin d'obtenir de l'aide.

Une autre apparition d'aspect simiesque survient dans le bref récit X-3, *au sein du recueil des* Courts Métrages *: celle d'un gorille qui n'est pas ce qu'il donne à voir et qui voyage à bord d'un vaisseau spatial. C'est là l'une des scènes à caractère surréaliste créées par Manara.*

Une des illustrations réalisées par Milo Manara, avec la collaboration de Pierenzo Boninsegna, pour une nouvelle version du chef-d'œuvre d'Homère L'Iliade.

à Homère un hommage inquiétant, d'une force quasi diabolique, un hommage chargé de beauté et de terreur, de désir et de désespoir. Cette œuvre formidable évoque la colère d'Achille. Second ouvrage marqué du sceau de l'Antiquité classique, *La Métamorphose de Lucius*, bande dessinée publiée en 1999, se fonde sur un texte latin du II^e^ siècle de notre ère, *L'Âne d'or*, d'Apulée. Sur un ton fort humoristique, toujours à la limite du cynisme, vingt ans après la publication du *Singe*, Manara revient à la charge pour fustiger l'ambition humaine et les quêtes les moins nobles.

Les influences littéraires dans l'œuvre de Manara sont très riches et variées. Les versions et adaptations qu'il donne des livres classiques vont fréquemment plus loin que le message littéral de l'auteur. Manara dialogue avec les écrivains et leurs textes ; avec respect et admiration, il instaure son propre génie. C'est d'une telle liberté créatrice qu'est née la bande dessinée *Gulliveriana*, hommage très particulier du dessinateur italien aux *Voyages de Gulliver*, de Jonathan Swift.

Les bandes dessinées se lisent, elles sont de la littérature. Ce semble être une évidence, mais il faut chercher des armes contre ceux qui méprisent le monde de la bande dessinée en qualifiant celle-ci de genre mineur. Manara est cette arme nécessaire pour la défendre, non seulement par ses magnifiques dessins, mais aussi parce qu'il a su s'entourer de grands scénaristes ; voire rédiger lui-même des scénarios en puisant aux sources des meilleures influences littéraires.

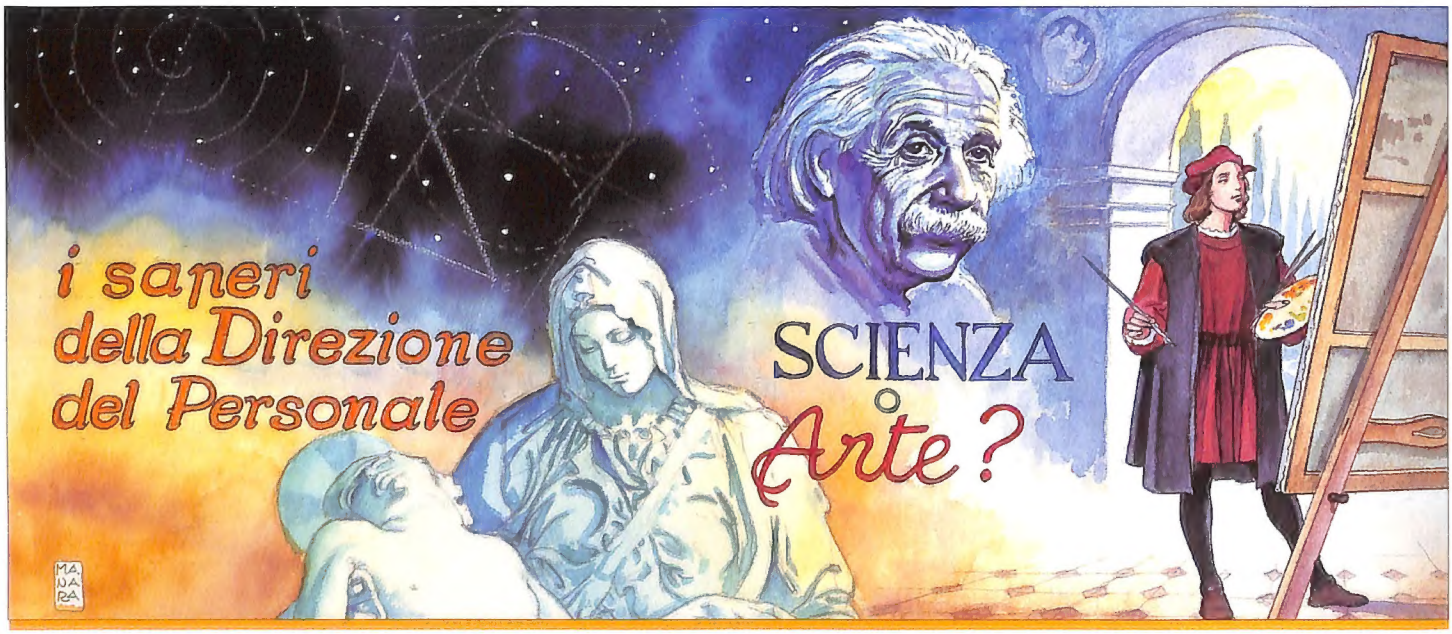
Planche extraite de Gulliveriana, *de Milo Manara, qui revisite l'univers du roman de Jonathan Swift* Les Voyages de Gulliver.

LUMIÈRE

Dans le bref et percutant prologue que Milo Manara a rédigé pour présenter son ouvrage *Bolero*, publié en 1999 (à l'orée du nouveau millénaire), il évoque les lumières et les ombres de l'histoire de l'humanité. Ce texte à la fois plein de mordant et de désenchantement introduit une géniale bande dessinée : très longue frise représentant l'évolution de l'être humain, elle commence par un homme primitif, fruste et apparemment innocent, qui n'a pas encore appris à se déplacer sans l'aide des bras, pour s'achever par les deux guerres mondiales et les nombreux conflits post-coloniaux. Le dernier homme qui apparaît sur l'ultime planche, vieux et sans défense, est décharné. « Quelles sont les lumières de notre histoire ? » se demande et dessine Manara : il réalisa ce travail à un moment de jubilation collective mais aussi de réflexion induite par l'arrivée du nouveau millénaire. Est-ce la lumière qui traverse cette femme agonisante sur le bûcher de l'Inquisition ? Est-ce encore la lumière qui éblouit une seconde durant les centaines de milliers d'habitants d'Hiroshima (cette seconde qui précède l'explosion de la bombe atomique) ?

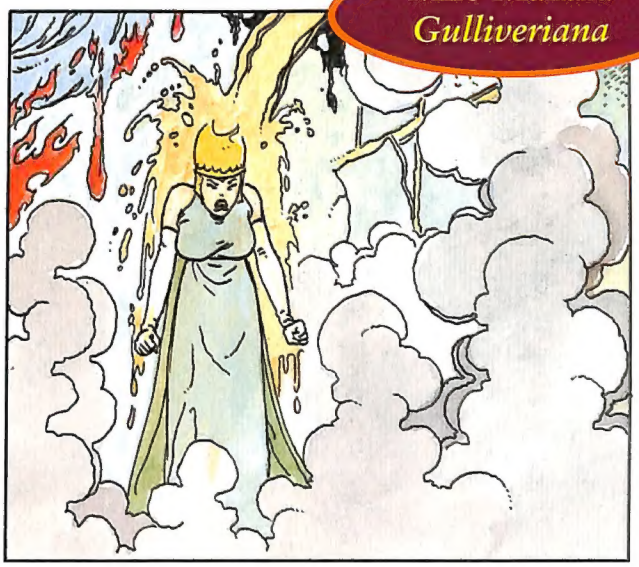
Dans son album La Modèle, *Manara imagine que le premier modèle de l'humanité fut une jeune fille illuminée par le feu sous le regard d'un homme des cavernes.*

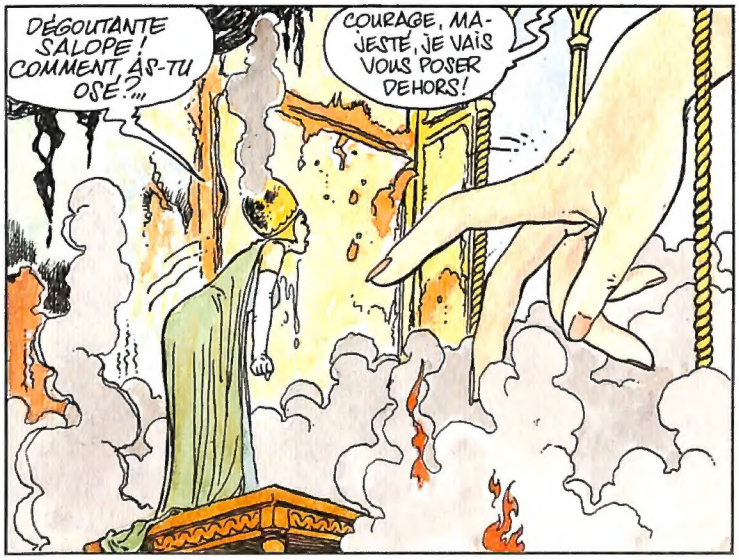
Et que dire des petites lueurs qui crépitent sur la chaise électrique durant les longues minutes des morts annoncées ?
Toutes ces lumières, préambule de l'obscurité la plus absolue, apparaissent dans les bandes



L'une des couvertures réalisées par Manara pour la revue Hamlet, *où se pose la question, le dilemme : science ou art, quelles sont les lumières qui éclairent l'histoire ?*

MAIS... MAIS... QU'EST-CE QUE TU FAIS ? TU N'OSERAIS QUAND MÊME P...




DÉGOÛTANTE SALOPE ! COMMENT AS-TU OSÉ ?...
COURAGE, MAJESTÉ, JE VAIS VOUS POSER DEHORS !

NE ME TOUCHE PAS ! IGNOBLE MONSTRE ! N'APPROCHE PAS TES SALES GROSSES PATTES !

MAIS ENFIN, JE VOUS AI SAUVÉE !
PERSONNE NE M'A JAMAIS HUMILIÉE AINSI ! JE TE FERAI INFIBULER ! ET ENSUITE ÉCARTELER ! ET PUIS JE TE FERAI RÔTIR ! ET COUPER EN CENT MILLE MORCEAUX ! ET... ET...

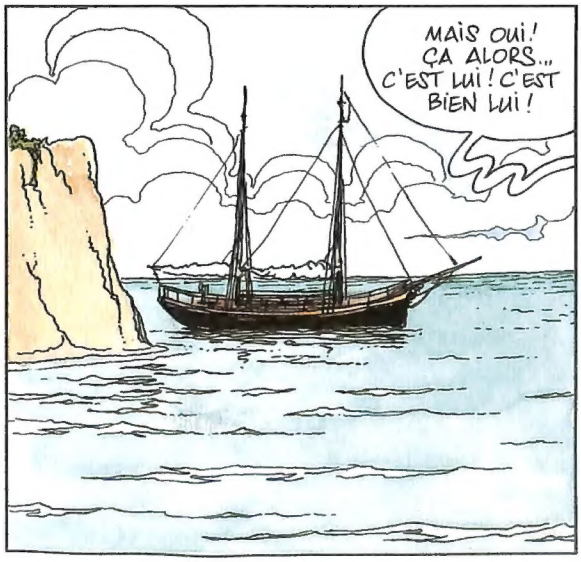
D'ACCORD, D'ACCORD, MAIS AVANT ÉCOUTE-MOI, OK ?

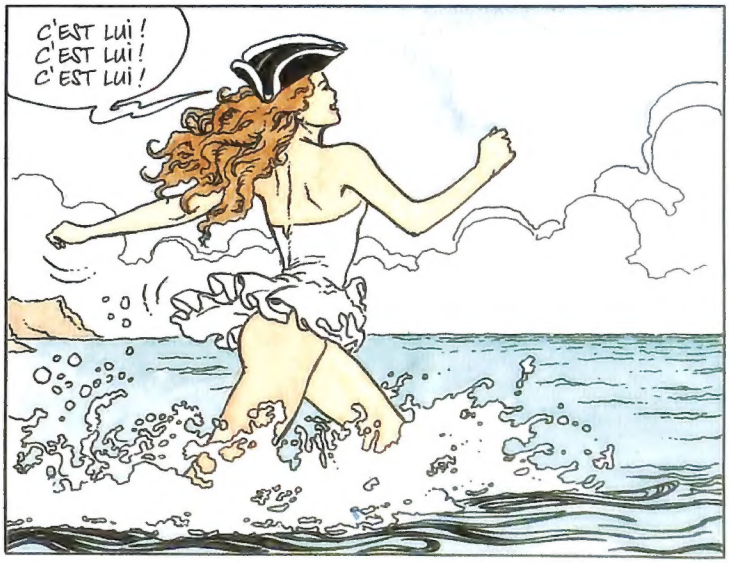
ÉCOUTE-MOI BIEN, ESPÈCE DE PUCE INGRATE! TU N'ES QU'UNE MINUSCULE, INVISIBLE ET MINABLE LILLIPUTASSE!
ARRÊTEZ-LA!

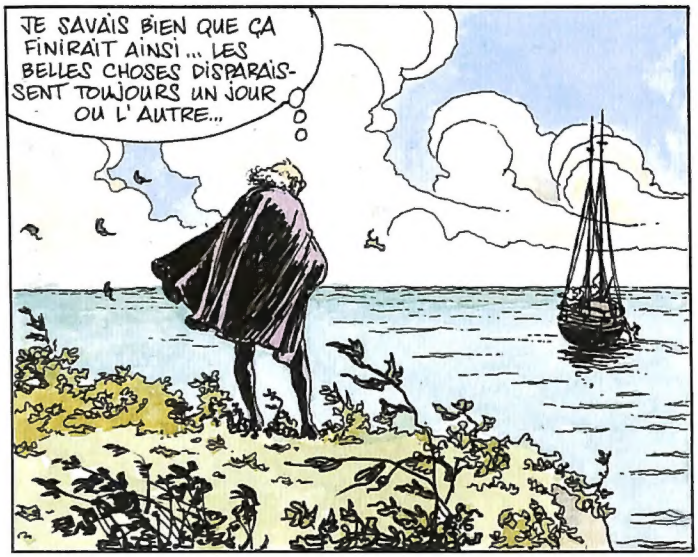
JE M'EN VAIS AVANT DE FAIRE UN MASSACRE! ADIEU !

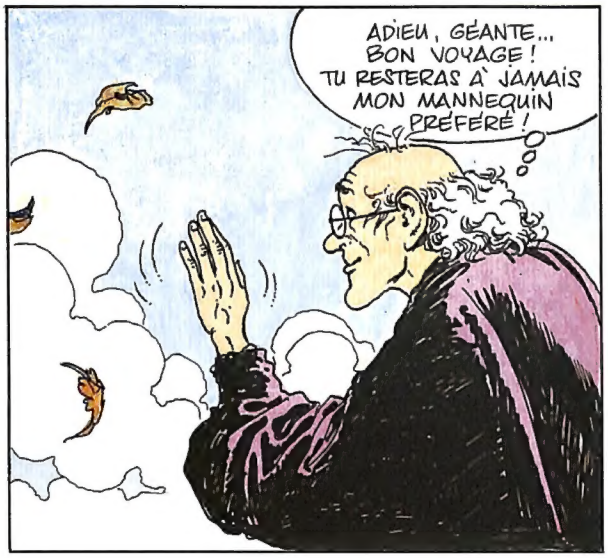
BON ! MAIS COMMENT PARTIR D'ICI ? ET DIRE QUE C'EST BIENTÔT LA RENTRÉE DES CLASSES ... ET QUE JE RESTE PRISIONNIÈRE DE CE CAUCHEMAR !

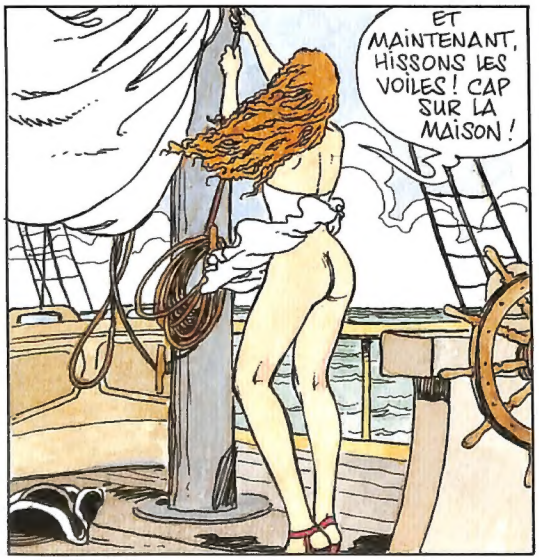
EH ! MAIS C'EST... MAIS OUI, C'EST MON BATEAU !

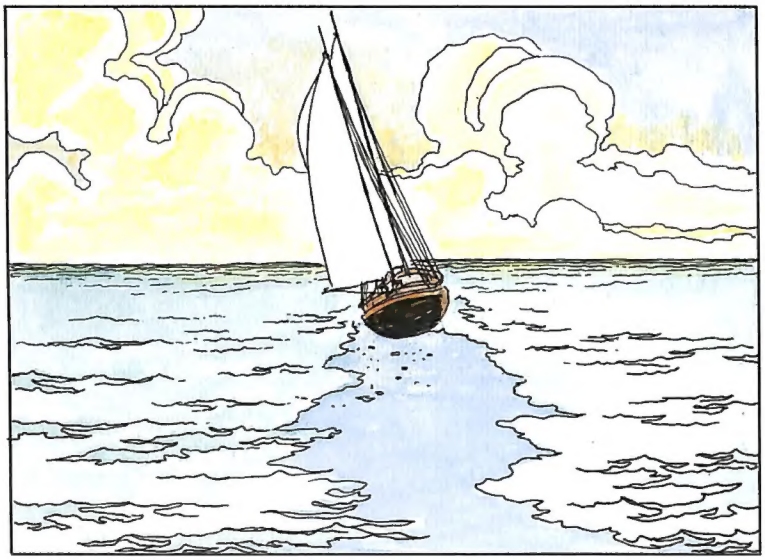

MAIS OUI ! ÇA ALORS... C'EST LUI ! C'EST BIEN LUI !

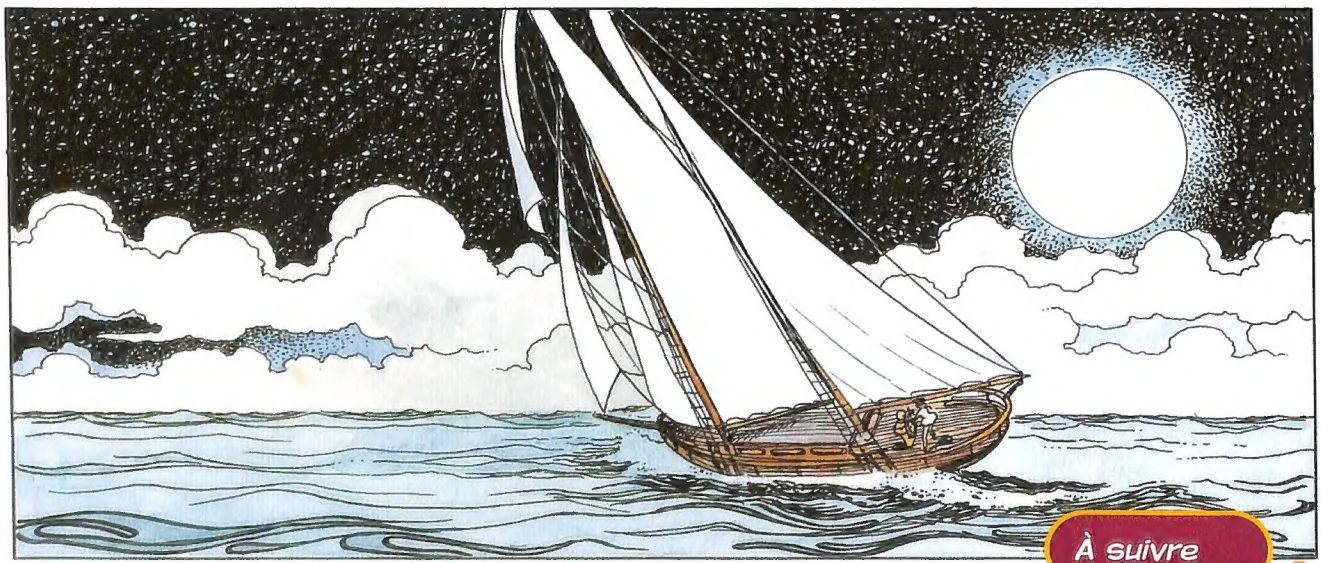

C'EST LUI ! C'EST LUI ! C'EST LUI !

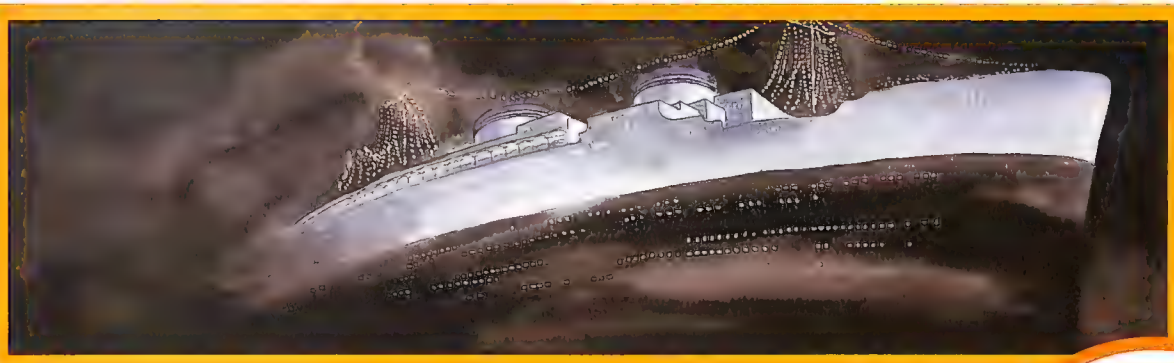

JE SAVAIS BIEN QUE ÇA FINIRAIT AINSI... LES BELLES CHOSES DISPARAISSENT TOUJOURS UN JOUR OU L'AUTRE...


ADIEU, GÉANTE... BON VOYAGE ! TU RESTERAS À JAMAIS MON MANNEQUIN PRÉFÉRÉ !


ET MAINTENANT, HISSONS LES VOILES ! CAP SUR LA MAISON !




À suivre



dessinées de Manara. Mais de quelles lumières exactement parlons-nous ? Dans le prologue de *Bolero*, Manara dévoile son poignant pessimisme. L'histoire de l'humanité s'illustre dans le sexe et la violence. Les éclatantes lumières de l'histoire, qui ont pris l'aspect de grandes inventions et découvertes techniques, n'ont pas apporté que le progrès et le bien-être. Le perfectionnement des armes en est un exemple net ; les intérêts économiques de l'industrie pharmaceutique en sont un autre. Mais ce ne sont pas là les uniques exemples. Il est des lumières plus subtiles, plus discrètes, plus sibyllines, qui achèvent s'assombrir la planète. Dans ce texte, Manara se demande aussi si la télévision, cette boîte idiote qui hypnotise des millions et des millions de personnes de ses lumières si scintillantes, ne finira pas par être plus dévastatrice encore que la bombe atomique.

Quelle lumière subsiste donc ? Manara plaide pour la culture, pour l'art. Seuls ceux-ci éclairent les ténèbres et peuvent nous sauver de l'obscurité absolue. La grande ambition humaine devrait être (doit être) de tendre vers la connaissance et la lutte contre l'ignorance. La lumière, métaphore du bonheur et de la plénitude pour les êtres humains, est cet instant fugace que cherchent obsessionnellement à saisir des peintres comme Vincent Van Gogh. Tout à sa quête tourmentée d'une lumière fragile et vulnérable, ce célèbre peintre néerlandais finit par se donner la mort : il cherchait la lumière dans l'obscurité et l'y a trouvée. C'est là tout le défi de l'histoire de l'humanité.

L'intransigeance religieuse, le puritanisme, les ténèbres et le manque de lucidité ont fait maintes victimes tout au long de l'histoire.

Manara a collaboré avec les éditions Larousse dans la réalisation d'une histoire du monde sous forme de BD. Cette illustration est extraite de L'Histoire de l'Italie *vue par le dessinateur.*

LES ŒUVRES
VOYAGE À TULUM

LES RELATIONS ENTRE MILO MANARA ET LE CINÉASTE FEDERICO FELLINI ONT DÉBUTÉ À L'OCCASION D'UNE EXPOSITION DE BD ORGANISÉE EN 1982 EN HOMMAGE AU CÉLÈBRE RÉALISATEUR ITALIEN PAR LE GRAND JOURNALISTE VICENZO MOLLICA.

Titre
Voyage à Tulum

Éditeur et année de publication
1990, en feuilleton dans Il Corriere della Sera Magazine, édité par Castelvecchi

Scénariste
Federico Fellini

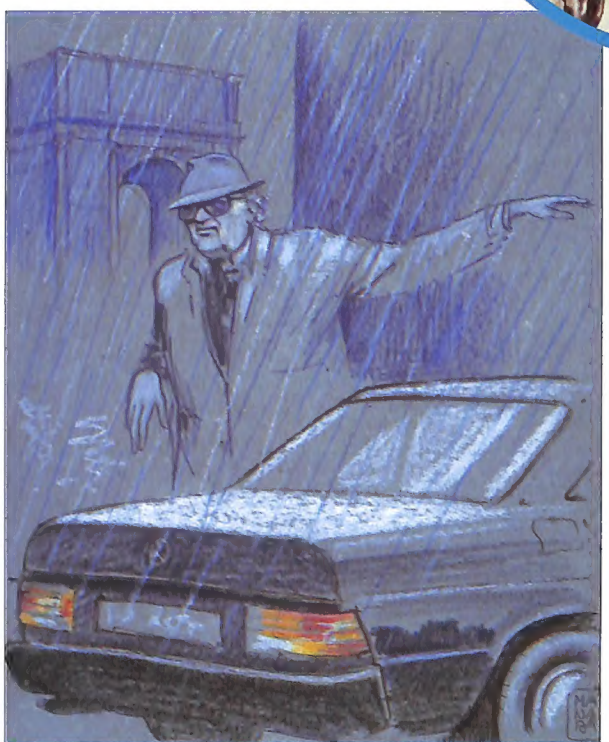
Particularités
L'idée est un projet cinématographique de Fellini qui ne s'est jamais matérialisé

Manara figurait parmi les divers auteurs qui participèrent à cet hommage rendu au réalisateur italien. Il dessina un récit en deux pages contenant de multiples références à l'univers filmique du cinéaste. Après le vernissage de l'exposition, Fellini téléphona à Manara pour lui proposer une rencontre. C'est ainsi que Manara eut le rare privilège d'être présent sur le tournage de *Et vogue le navire* (*E la nave va*, 1983), ainsi que sur ceux de *Ginger et Fred* (*Ginger e Fred*, 1986), *Intervista* (1987) et *La Voix de la Lune* (*La Voce della Luna*, 1990). Cependant, leur première collaboration directe n'allait pas intervenir avant que le journal *Il Corriere della Sera* ne charge Manara de réaliser une série d'illustrations du synopsis de *Voyage à Tulum* – ce projet cinématographique de Fellini n'a en fait jamais atteint le stade du tournage. Achevant ses premiers dessins, Manara perçut nettement la possibilité de traduire ce récit en bande dessinée. Avec la complicité de Vicenzo Mollica, il persuada Fellini de le laisser effectuer des essais. En découvrant les planches, Fellini décida de s'impliquer dans le projet : il rédigea alors le scénario de *Voyage à Tulum*. Plus tard, la collaboration de Fellini et Manara se poursuivit

avec le projet d'un autre film (qui lui non plus ne fut pas tourné) : *Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet.*

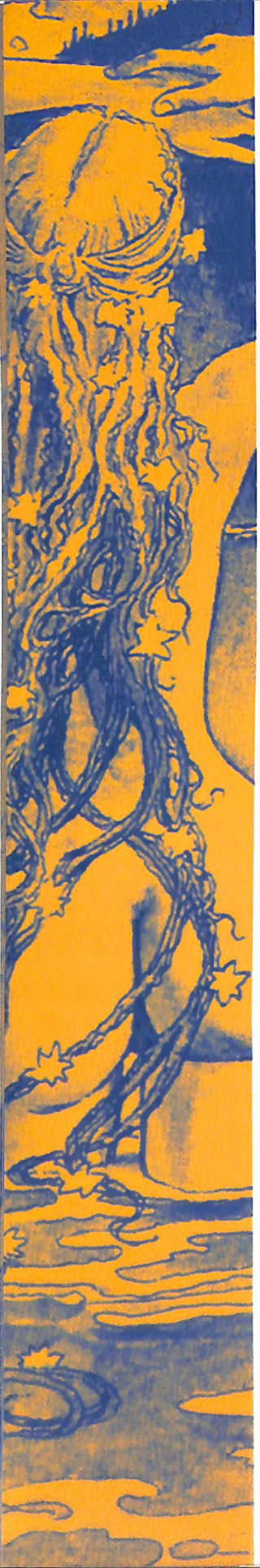
Le projet cinématographique de *Voyage à Tulum* trouvait sa source d'inspiration dans la série d'ouvrages de l'auteur américain Carlos Castaneda fondée sur la connaissance du chamanisme d'un Indien Yaqui surnommé Don Juan. L'œuvre de Castaneda, immensément influente, est un curieux mélange d'anthropologue populaire, de chamanisme et de divulgation de certains états de perception auxquels l'être humain peut atteindre par le biais de substances hallucinogènes tirées de plantes telles que le peyotl. *Voyage à Tulum* se mua finalement en un récit dans lequel les perceptions extrasensorielles se mêlent à des allusions aux complexes travaux préliminaires effectués par Fellini en vue du tournage avorté. La difficulté d'entrer en contact avec Castaneda et la mésentente avec les producteurs firent du « film en devenir » un projet « maudit », grâce à quoi toutefois l'une des œuvres les plus fortes du dessinateur vit le jour. Sans renoncer à son style, Manara parvint à donner au *Voyage à Tulum* un air pleinement fellinien et ceci dans un récit où la fiction et la réalité se donnent la main pour rendre incroyable la réalité et vraisemblable le fantastique. Cela peut-être parce que les deux maîtres ont pour matériau original les rêves (ceux des autres comme les leurs).

Manara réalisa cette illustration en s'inspirant très directement d'un dessin de Fellini.



Le monde de Fellini a inspiré plusieurs des portfolios de Manara. L'on voit ici Fellini en personne dans une scène à l'ambiance romaine.

Dans le même portfolio, Milo Manara : Fellini-Roma, *on ne pouvait manquer de trouver Giulietta Masina, compagne et muse de Federico Fellini, héroïne de plusieurs de ses meilleurs films.*

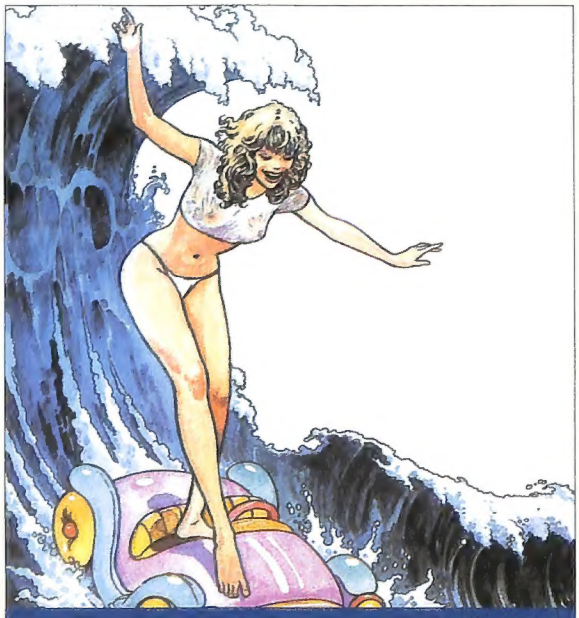


JENNY

LA FEMME AMPHIBIE

JENNY EST TRÈS PARTICULIÈRE : ELLE EST CAPABLE DE VIVRE DANS L'EAU COMME SUR TERRE. CETTE JEUNE FILLE AMPHIBIE A BESOIN DE CES DEUX ÉLÉMENTS POUR RESSENTIR PLÉNITUDE ET BONHEUR.

À l'instar de ses frères amphibiens, Jenny a connu une métamorphose dans ses jeunes années. Toute petite déjà, elle était un « vilain petit canard ». À l'école, les autres enfants se moquaient d'elle, sauf lors du cours de natation à la piscine. Jenny se distinguait alors avec éclat parmi tous les élèves : c'était elle, la nageuse étoile, virtuose de la nage. En été, Jenny était tout à fait heureuse.



En juin 1999, en couverture de Auto, *un authentique trésor surgit de la mer : la belle Jenny, glissant sur une vague.*

À la plage, elle se sentait bien et à sa place. La mer l'accueillait comme sa fille et l'invitait à nager sans crainte jusque dans ses profondeurs. C'est dans l'enfance que commença la transformation de Jenny : elle se mit à communiquer avec les animaux marins. Les poissons devinrent bientôt ses amis très chers. Dans la mer, nul ne se moquait d'elle. On la comprenait et on la respectait.
À cette époque aussi, Jenny fit la connaissance des amphibiens. Elle se rendit compte alors qu'elle appartenait à une nouvelle espèce, qui conservait apparence humaine mais se signalait par son âme amphibienne.
La métamorphose de Jenny était accomplie. Son corps adoptait les formes onduleuses des vagues de la mer. Sa peau, certes humaine encore, dégageait un puissant arôme de brise

Le corps de Jenny adopte les formes onduleuses des vagues de la mer.

de mer. Ses cheveux se confondaient avec les algues. Son visage traduisait la profondeur inscrutable de la mer. Le vilain petit canard s'était mué en une belle jeune femme amphibie. Ne voulant renoncer à aucun de ses deux mondes, le terrestre et l'aquatique, Jenny supplia Manara de la dessiner entre terre et mer, en train de surfer. Les vagues étaient gigantesques. Toutefois, avec son véhicule, elle les chevauchait sans guère de difficultés. Le dessinateur italien, étonné d'une telle prouesse, s'éprit de cet être si particulier et décida d'accorder à Jenny la couverture du supplément *La Repubblica Auto* de juin 1999.

MA
NA
RA

T LA FAUTE
? MAIS OUÌ, ÇA
CAUSE PB CE
PEAU ENSORCELÉ!
MARS ONT
QUAND JE L'AI
LEZ, OUSTE,
CHAPEAU
OTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
BIEN SÛR, JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 24 - F: 11,99 € - EY